

## PRÉFACE

Louis Guilbert, dès le milieu des années soixante-dix, parlait de « la tentation de situer la création lexicale, selon une perspective sociolinguistique, dans la “masse parlante”, dans la parole, de la fonder sur la fréquence de l’emploi dans des discours différenciés selon les catégories sociales des locuteurs » (GUILBERT 1974 : 44). Ces mots, qui résonnent encore aujourd’hui, montrent la vitalité d’une langue en mouvement constant, où le lexique, au cœur de cette dynamique, se façonne, se renouvelle et s’adapte aux besoins communicationnels et symboliques des locuteurs. La néologie en constitue l’expression la plus visible, révélant la créativité linguistique comme un miroir des transformations sociales, culturelles et technologiques.

Elle traduit, par la création de formes nouvelles ou de sens nouveaux, l’adaptation permanente du langage aux mutations du monde contemporain. Comme le rappelle Marcellesi, « la néologie se définit comme la production d’unités lexicales nouvelles, soit par apparition d’une forme nouvelle, soit par apparition d’un sens nouveau à partir d’un même signifiant » (MARCELLESI 1974 : 95). Cette double dimension – formelle et sémantique – illustre à quel point la créativité lexicale ne relève pas du simple jeu linguistique, mais d’un processus fondamental de renouvellement du sens et de la pensée.

Cependant, toute innovation lexicale s’inscrit dans la continuité d’une langue existante. Comme le souligne Cusin-Berche, « l’examen des procédures néologiques tend, en effet, à prouver que l’innovation morphologique et/ou sémantique qui se manifeste en discours ne se construit pas *ex nihilo*, mais à partir d’un état de langue, de ce que l’on pourrait appeler “une mémoire lexicale”, et suivant des règles dont la mise en application peut varier » (CUSIN-BERCHE 1999 : 5). Ainsi, la néologie conjugue tradition et innovation, en mobilisant des modèles hérités que les locuteurs renouvellent selon leurs besoins expressifs.

Le verbe, par sa nature même, incarne l’action, le mouvement et le changement. Il se situe au centre de la proposition, de la relation syntaxique et de la construction du sens. Pourtant, comme le rappelle Kacprzak, il demeure « faiblement représenté parmi les néologismes du français contemporain » (KACPRZAK 2023 : 171). Selon les données issues de la plateforme Néoveille, les verbes ne représentent qu’une faible part des créations récentes, loin derrière les substantifs. Mais cette rareté quantitative contraste avec leur importance qualitative : chaque nouveau verbe témoigne d’un déplacement des pratiques sociales, cognitives et discursives. L’étude des verbes néologiques « permet de constater qu’ils renvoient à des domaines variés de la vie actuelle » (KACPRZAK 2023 : 179). Ces créations émergent dans les discours médiatiques, politiques, économiques ou technologiques et accompagnent les bouleversements du monde contemporain. Des verbes comme *googliser*, *tweeter*, *fact-checker*, *covidiser* ou *biosphériser* traduisent la tension entre innovation technologique et médiatisation du discours, tout en réorganisant la manière de dire et de penser la réalité.

Les procédés de création des verbes sont multiples. La dérivation, avec ses affixes dérivationnels, reste un mécanisme central de la néologie verbale. Comme

le note Sablayrolles, « ainsi le suffixe *-is-(er)* transforme des bases nominales (*disneyland*) ou adjectivales (*blanc*) en verbe : *disneylandiser*, *blanchiser* » (SABLAYROLLES 2019 : 111). D'autres procédés, tels que la transcatégorisation ou la conversion, participent également à l'enrichissement de la langue. Selon le même auteur, ces transformations concernent « la conversion [...] (*bande-dessiner* V à partir de *bande-dessinée* N) [...] la suffixation (*boboïser* V à partir de *bobo* N ou Adj), la dérivation inverse (*prester* à partir de *prestation* ou *tripoter* à partir de *tripoteur*) » (SABLAYROLLES 2019 : 111). Ces mécanismes, fréquemment observés dans les médias et sur les réseaux sociaux, montrent la plasticité morphologique du verbe et sa capacité d'adaptation à la nouveauté.

L'un des champs les plus féconds de la néologie verbale contemporaine demeure celui des emprunts. Comme le montre Kacprzak, « les créations verbales par emprunt concurrencent généralement des lexies déjà existantes en français, comme c'est le cas par exemple de *shopper* vs *acheter*, *liker* vs *aimer*, *checker* vs *vérifier*, *printer* vs *imprimer*, *forwarder* vs *transférer*, etc. » (KACPRZAK 2022 : 201). Leur succès s'explique non seulement par l'influence de l'anglais global, mais aussi par la précision pragmatique et contextuelle qu'ils apportent : ainsi, *liker* ne signifie pas simplement *aimer*, mais renvoie à une action spécifique de l'univers numérique. Ces créations, issues de l'usage et constamment réactivées par les pratiques langagières, montrent que la néologie ne peut être comprise qu'à travers l'observation des discours où elle prend forme et sens.

L'attention portée aux discours est en effet essentielle. Mortureux rappelle que « pour observer le changement *in vivo*, il faut donc aller chercher dans les discours les créations contemporaines de la recherche, puis dégager de bout en bout le processus néologique » (MORTUREUX 2011 : 16). Cette approche invite à concevoir la néologie non comme une simple liste de mots nouveaux, mais comme un processus dynamique, ancré dans les usages réels, révélateur des transformations discursives et sociales.

Les contributions réunies dans ce volume s'inscrivent dans une perspective à la fois dynamique et comparative. Elles explorent la vitalité du verbe comme moteur de l'innovation lexicale et observent comment les langues romanes et slaves, chacune selon sa propre logique, renouvellent leurs ressources morphologiques et sémantiques pour dire la modernité, la technique ou les transformations sociales. L'ensemble des travaux présentés articule ainsi observation empirique et réflexion théorique, en interrogeant les rapports entre forme, sens et usage dans la création verbale. Cette approche met en lumière la dimension à la fois linguistique et culturelle des néologismes, dont les formes émergent toujours au croisement des pratiques et des représentations.

## BIBLIOGRAPHIE

- CUSIN-BERCHE Fabienne (1999), « La néologie lexicale : de l'impasse à l'ouverture », *Langages*, 136, p. 5–26.
- GUILBERT Louis (1974), « Le lexique en mouvement : création lexicale et production sémantique », *Langages*, 36, p. 34–44.
- KACPRZAK Alicja (2022), « Entre identité et proximité sémantique : le cas de l'emprunt verbal », *Cahiers de lexicologie*, 121, p. 201–227.
- KACPRZAK Alicja (2023), « La néologie récente du verbe français », *Białostockie Archiwum Językowe*, 23, p. 171–186.
- MARCELLESI Christiane (1974), « Grammaire générative et néologie lexicale », *Langages*, 36, p. 95–102.
- MORTUREUX Marie-Françoise (2011), « La néologie lexicale : de l'impasse à l'ouverture », *Langages*, 183, p. 11–24.
- SABLAYROLLES Jean-François (2019), *Comprendre la néologie*, Limoges, Éditions Lambert-Lucas.

DOI: 10.32725/eer.2025.005